



ADVENTURES IN
PANDA LAND
.....
AVENTURES AU PAYS DES
PANDAS

A new national park in Sichuan gives the poster bears for international wildlife conservation a home to call their own - and gives Chinese panda tourism a major boost.

Un nouveau parc national du Sichuan est un refuge pour le symbole mondial de protection de la faune et donne un bon coup de main au tourisme de panda en Chine.

*BY / PAR GLORIA DICKIE
PHOTOS BY / DE ALGIRDAS BAKAS*



N

OTRE GUIDE TANG BING S'ARRÊTE net près d'une grande paroi rocheuse des monts Min, dans l'ouest de la Chine.

Après des heures à randonner parmi les ruisselets et chutes d'eau des luxuriantes forêts tempérées de la réserve naturelle de Laohegou, je n'ai pas vu grand-chose hormis un venimeux crotale à taches rouges blotti dans l'herbe. Mais cette fois, Tang pointe le sol de sa *kandao*, une machette recourbée qui fauche à merveille les branches rebelles. « Pas un autre serpent, j'espère », me dis-je. Quand je m'approche, il dévoile sa trouvaille, de la taille d'une brique: une boulette de pousses de bambou mal digérées, bref, une crotte de panda. Du caca de panda sauvage.

Avant que je m'emballe, Tang nuance: l'excrément n'est pas frais, c'est plutôt un reliquat vieux de six mois. N'empêche, peu de gens approcheront jamais de plus près un panda sauvage. On estime que dans cette réserve privée de 110 km² à la frontière entre les provinces du Sichuan et du Gansu vivent 13 des 1864 pandas sauvages du pays, la plus forte densité au monde. Mais peu de chercheurs à Laohegou en ont jamais vu. Même Tang, qui habite le village juste hors des grilles de la réserve, me dit que sa dernière rencontre date des années 1980.

L'agence de voyages de luxe WildChina a récemment obtenu l'accès à Laohegou et lancé les toutes premières visites publiques, faisant de moi l'une des premières étrangères à mettre les pieds dans le parc. Si je repars d'ici sans voir de près un panda sauvage,

O

UR GUIDE TANG BING COMES TO A SUDDEN stop next to a large rock face in the Min Mountains of Western China. After hours trekking alongside small streams and waterfalls through the lush temperate forests of the Laohegou Nature Reserve, I haven't seen much beyond one venomous Jerdon's red spotted pit viper hiding in the grass. But now Tang points at the ground with his *kandao*, a hooked machete that excels at hacking off wayward tree limbs. *Hopefully not another snake*, I think. As I move closer, he reveals his discovery: a brick-sized pellet of poorly digested bamboo shoots, otherwise known as panda poop. *Wild panda poop*.

Before I can get too excited, Tang qualifies the excrement - it's not fresh, but rather a six-month-old relic. Still, this is as close as most people will ever get to a wild panda. Thirteen of the country's 1,864 wild pandas are thought to live inside this 11,000-hectare private reserve near the Sichuan-Gansu provincial border - the highest density on the planet. But few of Laohegou's field researchers have ever seen one. Even Tang, who lives in the village just outside the reserve's metal gate, tells me his last encounter was back in the 1980s.

TOP, LEFT TO RIGHT Laohegou Nature Reserve guide Tang Bing cuts to the chase; take your pick of the panda plushies on Jin Li pedestrian street. **OPENING PAGE** Getting up close and personal with Ying Ying at the Dujiangyan panda sanctuary. **EN HAUT, DE GAUCHE À DROITE** Tang Bing, guide dans la réserve naturelle de Laohegou, sait trancher quand c'est nécessaire; trouvez toutous les pandas possibles sur la rue piétonnière Jin Li. **EN OUVERTURE** Rencontre intime avec Ying Ying au sanctuaire de pandas de Dujiangyan.

BOTTOM, LEFT TO RIGHT

A misty morning at the Laohegou Nature Reserve; that look when you've just seen your first panda. EN BAS, DE GAUCHE À DROITE Un matin brumeux dans la réserve naturelle de Laohegou; voir un panda fait tout un effet.

Luxury travel company WildChina recently gained access to Laohegou and launched the first-ever public tours, making me one of the first foreigners to set foot in the park. If I hike out of here without an up-close wild panda moment, it's just my luck. In all my reporting on bear-human relationships, I've often narrowly missed out on seeing some charismatic megafauna: grizzlies, black bears and polar bears. And none of the world's eight bear species is as beloved - or nonthreatening - as the panda.

To me, pandas represent hope. As the global symbol of wildlife conservation, more money has been spent protecting pandas than any other species. Today, the main threat to their survival is habitat loss, complicated by the fact that wild pandas are fairly unadaptable creatures: they eat nothing but bamboo shoots and they are finicky breeders, too. Now, in a larger effort to position itself as a leader for climate change and conservation, China is pouring funds into panda habitats to bolster breeding and long-term survival in the wild. As a result, the landscape for pandas (and panda tourism) is changing fast, with plans to create the Giant Panda National Park by 2023 at a cost of nearly \$2 billion. Laohegou is one existing reserve being folded into this new protected area four times the size of Banff

ce sera bien ma veine. Dans mes reportages sur les relations ours-humains, j'ai souvent failli voir de fascinants spécimens de la mégafaune : grizzlis, ours noirs et ours blancs. Et aucune des huit espèces d'ours sur terre n'est aussi aimée (et inoffensive) que le panda.

À mes yeux, les pandas incarnent l'espoir. On a consacré plus de fonds à la sauvegarde de ce symbole mondial de protection de la faune qu'à celle de toute autre espèce. De nos jours, la principale menace pour la survie des pandas sauvages est la perte d'habitat, et leur assez faible adaptabilité n'aide pas : ils ne mangent que des pousses de bambou et ne sont pas très féconds. À présent, dans un vaste effort pour se positionner en leader côté changements climatiques et protection de la nature, la Chine investit dans les habitats du panda pour aider sa reproduction et sa survie à long terme à l'état sauvage. En conséquence, la condition des pandas (et du tourisme afférent) évolue rapidement, avec la création prévue d'ici 2023 d'un parc national du panda géant, au coût de près de deux milliards. La réserve de Laohegou en est une qu'on intègre dans cette nouvelle zone protégée, de quatre fois la taille du parc national Banff, garante de corridors forestiers à l'écart du développement humain. Le « circuit du panda », une route de la soie en noir et blanc, comprend une nouvelle autoroute reliant les quatre



Adult pandas
grow to
Un panda
adulte atteint

900

times their
size at birth.
fois son poids
à la naissance.



Black and white faces, delightfully cartoonish with big eyes, are splashed over buses and billboards.

.....

Leurs visages noir et blanc, gentiment bédésques avec leurs grands yeux, s'étalent sur les bus et panneaux d'affichage.



National Park, providing forested corridors away from human development. The corresponding “panda route” - a black and white Silk Road - includes a new highway linking the region’s four captive panda bases, the park and the panda-themed resorts expected to follow. Tourism revenue, in large part from Chinese flocking to see their national animal, far outweighs the cost of protecting the bears. Cue the panda-monium!

THOUGH THEY REMAIN VULNERABLE IN THE WILD – THEIR STATUS recently downgraded from endangered - the urban panda is thriving in Chengdu. Sichuan’s biggest city is home to more than eight million people, and I see pandas everywhere. Black and white faces, delightfully cartoonish with big eyes, are splashed over buses and billboards. I stroll past the shops of Kuanzhai Ancient Street, a series of wide and narrow alleys modelled after the traditional buildings of the Qing Dynasty, where vendors hock everything from panda-themed plush backpacks to panda-tufted headbands - a favourite among teenage girls. Among the sizzling, tongue-numbing peppercorns and everything-on-a-stick delicacies, food stalls peddle dumplings with frosted panda faces, their ursine features slowly melting under the Sichuan sun.

sanctuaires de pandas en captivité, le parc et les villégiatures axées sur le panda qui devraient suivre. Les revenus du tourisme, tirés surtout des Chinois qui affluent pour voir leur animal national, dépassent largement les coûts de la protection du panda. Attention, pandamanie en vue!

MÊME SI L'ESPÈCE RESTE VULNÉRABLE À L'ÉTAT SAUVAGE (ELLE ÉTAIT jusqu'à récemment désignée comme menacée), le panda urbain se porte très bien à Chengdu. La métropole du Sichuan compte plus de huit millions d'habitants, et les pandas sont partout. Leurs visages noir et blanc, gentiment bédésques avec leurs grands yeux, s'étalent sur les bus et panneaux d'affichage. Je me balade parmi les boutiques de la vieille rue Kuanzhai, série de ruelles larges et étroites dans le ton des édifices traditionnels de la dynastie Qing, où les marchands offrent sacs à dos en peluche à motifs de panda ou bandeaux parés de pandas (qu'adorent les adolescentes). À côté du poivre du Sichuan qui brûle et picote la langue et des régals de tout ce qui se mange en brochette, les étals proposent des dumplings au glaçage imitant des visages de panda, dont les traits fondent lentement au soleil.

Le centre de recherche sur le panda géant de Chengdu, fondé en 1987 avec seulement six ours et qui en compte à présent 176,

ABOVE *The bear necessities: Street vendors flaunt their wares outside the Dujiangyan panda sanctuary. CI-DESSUS* Vous en voudrez toujours peluche: des vendeuses de rue exposent leurs produits devant le sanctuaire de pandas de Dujiangyan.

.....
Fully grown
bears eat up to
Un ours adulte
peut consommer

13.5
kg

of bamboo
shoots a day.
de pousses de
bambou par jour.
.....





The Chengdu Research Base of Giant Panda Breeding, founded in 1987 with just six bears and now housing 176, is the country's original panda park. Today it's the gateway to panda country. With fruit trees in bloom, balmy temperatures and the nursery stuffed with fuzzy, roly-poly cubs reaching peak cuteness, it's one of Western China's main draws. All bears reproduce slowly; pandas are pear-size as newborns and as non-carnivores, they'll need up to 13.5 kilograms of bamboo shoots a day once they're 900 times bigger. On the drive to the base from the city's bustling Hi-Tech Zone, I practise my Mandarin with my WildChina guide Dustin Zhang. For *laowai*, or foreigners, Sichuanese is one of Mandarin's more difficult dialects, so an English-speaking navigator is a necessity. I try out my pronunciation of *xiongmao*, panda bear. *Shung-mao*. Dustin laughs and shakes his head fervently. My tone is wrong. *Sho-ong-mao* is panda, he corrects me. *Shung-mao* means hairy chest. The difference is barely detectable. After a few failed repetitions, I shrug. *Chabuduo*. Close enough, as the Chinese say.

Open-air shuttles - panda-themed with black circles painted around the headlights - ferry visitors through bamboo tunnels

est le premier parc à pandas du pays. Il est devenu la porte d'entrée au pays du panda. Arbres fruitiers en fleurs, températures douces et pouponnière d'irrésistibles oursons pelucheux et dodus en font une des principales attractions de l'ouest de la Chine. Le rythme de reproduction ursine est lent; un panda a la taille d'une poire à la naissance, et, non carnivore, il lui faudra jusqu'à 13,5 kg de pousses de bambou par jour quand il sera 900 fois plus gros, adulte. Sur le chemin entre la trépidante zone de haute technologie de la ville et le centre, je pratique mon mandarin avec mon guide de WildChina, Dustin Zhang. Pour un *laowai*, ou étranger, le dialecte mandarin du Sichuan est un des plus ardues, et un accompagnateur anglophone est donc essentiel. Je tente de prononcer *xiongmao* (panda). «Shung-mao.» Dustin rigole et hoche frénétiquement la tête. Mauvaise inflexion. *Panda* se dit «sho-ong-mao», corrige-t-il. «Shung-mao», c'est torse poilu. Je perçois à peine la différence. Après quelques échecs répétés, je hausse les épaules. *Chabuduo*. Pas trop mal, comme disent les Chinois.

Des navettes ouvertes (avec cercles noirs peints autour des phares, façon panda) amènent les visiteurs par des tunnels de bambou aux enclos des pandas géants. Les bougainvillées

TOP Panda paparazzi line up a shot at the Chengdu research base. OPPOSITE PAGE Shoots and murmurs: it's snack time for Xiao Yaiou in Chengdu.

EN HAUT Des tonnes de paparazzi avec un seul objectif au centre de recherche de Chengdu. PAGE DE GAUCHE Pousses, pousses, pousses: c'est l'heure de la collation pour Xiao Yaiou à Chengdu.

to the giant panda enclosures. Bougainvillea trees bloom a bright fuchsia, and bamboo leaves rain down on us, instantly scuttled into dustpans by steadfast sweepers. As the sky clears, I notice that visitors have largely foregone the ubiquitous anti-pollution face masks worn in large cities in China in favour of colourful panda hats. At Sunshine Nursery Room, the panda paparazzi, as I've come to call the legions of domestic tourists double-fisting iPhone cameras and SLRs, press against the glass. Nine cubs are tumbling, snuggling and munching on bamboo, oblivious to their enthralled audience. One waddles by and instantly collapses on its furry friend. I join the chorus of "awww" that floats up from the crowd - understood in any language.

After watching panda bears dine in style, it's time do the same - by sampling the province's famous hotpot, a bubbling, table-top mixture of spices and oil. At Ba Shu Da Jiang restaurant next to leafy People's Park where retirees waltz and practise Tai Chi, I dunk pieces of lotus root, braided tofu and hard-boiled quail eggs (a level 10 chopsticks challenge) in a dragon-embazoned pot. Taking inspiration from the morning's entertainment, I submerge a few slices of bamboo.

fleurissent d'un vif fuchsia et les feuilles de bambou nous pleuvent dessus pour disparaître illico dans les porte-poussière de diligents balayeurs. Le ciel se dégage; je note que la plupart des visiteurs ont troqué les masques antipollution omniprésents dans les grandes villes chinoises pour de pittoresques chapeaux-pandas. À la pouponnière, les «pandarazzis», comme je surnomme la légion de touristes nationaux braquant de toutes leurs mains iPhone et reflex mono-objectifs, se pressent contre la vitre. Neuf ours font des culbutes, se blottissent et croquent du bambou, ignorant leur public ravi. L'un d'eux se dandine et se laisse sitôt choir sur un de ses petits copains, et je me joins au concert de oh! montant de la foule, onomatopée universelle.

Après avoir observé les pandas se régaler, il est temps de faire pareil, en essayant la fameuse fondue chinoise de la province, mélange bouillonnant sur table d'épices et d'huile. Au resto Ba Shu da Jiang, près du parc du Peuple où les retraités viennent valser et faire du tai-chi, je plonge des morceaux de racine de lotus, du tofu braisé et des œufs durs de caille (pour experts es baguettes) dans un caquelon orné d'un dragon. M'inspirant du divertissement matinal, j'ajoute même des tranches de bambou.



LEFT Dipping into a Sichuan hotpot at Ba Shu Da Jiang restaurant in Chengdu. **ABOVE** It's easy to lose your head with all these pandas around. **À GAUCHE** Fondante fondue Sichuan au Ba Shu Da Jian, à Chengdu. **CI-DESSUS** Attention, être entouré d'autant de pandas peut faire perdre la tête.

A SMALL ARMY OF FURRY DIGNITARIES HAS BEEN BRED BY THE Chengdu research base over the past three decades to bolster China's soft power, figuratively and literally. Many of these 261 pandas have been dispatched to international zoos, rewarding trade partners as tokens of foreign diplomacy (think: Justin Trudeau hugging two cubs in the photo op seen 'round the world). When they enter their twilight years, most return to a panda retirement sanctuary in Dujiangyan, an hour's drive from Chengdu through swerving traffic where lanes seem to serve merely as suggestions.

Reporting for duty at the Dujiangyan base at 8:30 a.m., I'm handed an oversized blue jumpsuit with the words "Panda Husbandry Learner" embroidered on the chest pocket. Today, I'll be swapping a few hours of back-breaking manual labour - and \$160 - for the chance to hand-feed a giant panda. My first task is to shovel up day-old panda poop from resident panda Fei Fei's enclosure while the supervisor points out all the spots I've missed. The green foothills of Mount Qingcheng, one of the birthplaces of Taoism, loom large behind me, though the mist has yet to burn off the sacred mountain's peak. Panda poop, you'll be pleased to know, isn't very odoriferous, making the job easier than the one to follow.

Along with a couple from California, I'm sent to a stone courtyard where we're instructed to whack three-metre long bamboo



LE CENTRE DE RECHERCHE DE CHENGDU A ÉLEVÉ DEPUIS 30 ANS une petite armée de dignitaires poilus afin d'imposer la manière douce (dans tous les sens du terme) de la Chine. Beaucoup de ces 261 pandas ont été envoyés à des zoos hors du pays, gestes de diplomatie étrangère au bénéfice de partenaires commerciaux (pensons à Justin Trudeau étreignant deux ours dans une séance photo qui a fait le tour du monde). Dans leurs vieux jours, la plupart sont dirigés vers un sanctuaire de retraite pour pandas à Dujiangyan, à une zigzagante heure de Chengdu par une route dont les voies ne semblent exister que pour la forme.

À 8 h 30, je me présente au sanctuaire de Dujiangyan, où l'on me tend une ample combinaison bleue à la poche poitrine brodée des mots « Apprentie élèveuse de pandas ». Aujourd'hui, je vais faire quelques heures de travail manuel éreintant (et payer 160 \$) en échange du privilège de nourrir un panda géant à la main. Ma première tâche consiste à ramasser à la pelle les crottes faites hier par le panda Fei Fei, le superviseur pointant les cacacs que j'ai oubliés. Les contreforts verdoyants du mont Qingcheng, un des berceaux du taoïsme, se dressent derrière moi, même si le sommet de la montagne sacrée est encore dans la brume. Les crottes de panda, soit dit en passant, ne sentent pas trop, ce qui rend le boulot plus facile que le suivant.

ABOVE A street musician poses in Kuan Zhai Ancient Street, a historic and cultural area in Chengdu. TOP The Chengdu research base is also home to a few red pandas. OPPOSITE PAGE The Kung Fu Panda character Po was inspired by Dujiangyan resident Gong Zai. CI-DESSUS Une musicienne de rue prend la pose dans Kuan Zhai Alleys, le centre historique et culturel de Chengdu. EN HAUT Le centre de recherche de Chengdu accueille aussi quelques pandas roux. PAGE DE DROITE Po, le personnage de Kung Fu Panda est inspiré de Gong Zai, résident de Dujiangyan.



poles against the pavement in order to split them into smaller pieces. Pandas, it seems, are very particular about dining presentation. And then, it's the moment we've all been waiting for: feeding time. Fei Fei, a 23-year-old panda born in captivity at Sichuan's Wolong panda base, scoots her butt up against one side of the cage, sitting like Buddha, as I daintily push slices of carrot, apple and special panda bread through the bars into her open mouth. This is the closest I've been to a bear, and I'm smitten: It's impossible to stop smiling as Fei Fei munches away contentedly. And this isn't even the paramount panda experience: For an additional \$400 to help keep the base operating, I'm told, volunteers can have their own Trudeau moment – a 15-second hug with a real live panda bear.

Faced with the choice between cuddling a captive panda and a brief glimpse of a wild one, I think I'd go with the latter. So much of our conception of panda bears stems from the clumsy, affectionate behaviour of those in captivity. The efforts to popularize the panda (by appealing to tourists and rendering them into cutesy cartoons) may be helping them survive, but they've been robbed of their wildness.

.....

Giant Panda National Park will cover more than
Le parc national du panda géant fera plus de

2

million millions

hectares upon completion in 2023.

d'hectares une fois achevé en 2023.

.....

Avec un couple de Californie, on m'envoie dans une cour pavée où l'on nous fait marteler le sol avec des tiges de bambou de 3 m à morceler. Les pandas, semble-t-il, sont très exigeants sur la présentation culinaire. Puis arrive le moment tant attendu: le repas. Fei Fei, une femelle de 23 ans née en captivité au centre de recherche sur les pandas de Wolong, au Sichuan, s'assoie en bouddha, fesses calées contre un côté de la cage, alors qu'entre les barreaux je glisse des tranches de carotte, de pomme et de pain spécial pour pandas dans sa bouche ouverte. Je n'ai jamais été si près d'un ours, et je suis conquise: on ne peut que sourire quand Fei Fei mâchonne avec bonheur. Et ce n'est même pas l'expérience suprême. Pour 400 \$ de plus, afin me dit-on d'aider à l'exploitation du centre, les bénévoles peuvent jouir d'un moment à la Trudeau: un câlin de 15 secondes avec un panda vivant.

Entre une bête captive à cajoler et un panda sauvage entraperçu, j'opterais pour le second. Notre idée des pandas découle en grande partie du côté pataud et affectueux qu'ils ont en captivité. Les efforts pour populariser les pandas (en courtisant les touristes et en en faisant de mignonnes bédés) peuvent aider à leur survie, mais on leur nie leur animalité.



PLAN YOUR
FLIGHT
PLANIFIEZ
VOTRE VOL

127



TRAVEL ESSENTIALS CARNET DE VOYAGE

WILDCHINA

Luxury tour operator WildChina has recently begun offering a five-day giant panda tour. Into Sichuan's Wild: China Panda Tour starts in the city of Chengdu, and includes volunteering at Dujiangyan and exclusive access to nature reserves like Laohegou where you can track pandas in the wild with a conservation expert.

► Le voyageur haut de gamme WildChina offre depuis peu une visite de cinq jours chez les pandas géants. Le circuit Into Sichuan's Wild: China Panda Tour part de Chengdu et comprend du bénévolat à Dujiangyan et l'accès exclusif aux réserves naturelles comme Laohegou, où l'on peut suivre les pandas dans la nature avec un expert de leur protection.

WILDCHINA.COM

On my final night at the Laohegou Guesthouse, a cross between a hotel and research station near the entrance of the reserve, a rainstorm hits the mountains. Giant drops patter on the pagoda roof and drench the carefully cultivated gardens. Out on the covered teak balcony, I sip "panda tea" – buckwheat tea fertilized with panda dung that tastes more salty than sweet. WildChina is planning more tours of this still largely private reserve, and workers say they've been seeing more and more bears, especially on the trail cameras. Here, in the shadow of the Min Mountains, bears can still be bears. This feels like the real wild China to me. ♦

WRITE TO US: LETTERS@AIRCANADAENROUTE.COM

À ma dernière nuit au gîte de Laohegou, un mélange d'hôtel et de station de recherche près de l'entrée de la réserve, une pluie torrentielle s'abat sur les montagnes. Des gouttes géantes crépitent sur le toit de style pagode et inondent les jardins soignés. Sur mon balcon couvert en tek, je sirote du « thé panda », une infusion de graines de sarrasin fertilisé au fumier de panda, au goût plus salé que sucré. WildChina planifie davantage de visites de cette réserve encore largement privée, où les travailleurs affirment voir de plus en plus de pandas, surtout grâce aux caméras des sentiers. Ici, à l'ombre des monts Min, un ours peut encore être un ours. La véritable Chine à l'état sauvage, c'est sans doute ça. ♦

VOS COMMENTAIRES : COURRIER@AIRCANADAENROUTE.COM

ABOVE Zhi Zhi perches in her favourite tree at the Chengdu research base.

CI-DESSUS Zhi Zhi est perchée dans son arbre favori au centre de recherche de Chengdu.